

# Le présent et l'avenir des reflex 24 x 36

par Ronan Loaic

*De retour de Las Vegas où s'est tenue la P.M.A., équivalent américain de la Photokina, notre envoyé spécial révèle les tendances et analyse les nouveaux appareils prochainement disponibles.*

**L**es salons professionnels sont de bonnes occasions pour mettre sur le marché des produits nouveaux. De ce point de vue, c'est généralement la grande fête de Cologne, la Photokina, qui — tous les deux ans — voit apparaître le plus de nouveautés marquantes. Le Salon de Paris est pas mal pourvu aussi. Olympus

commercial aux U.S.A. Faisons l'impression sur le Canon AL-1 QE que nous avions pu manipuler à loisir avant de nous envoler pour Las Vegas (voir notre banc d'essai dans ce numéro).

ves se dessinent en effet. Tout d'abord, il est évident que les «microprocesseurs électroniques» du Pentax ME-F et du Canon AL-1 QE ne demeureront pas longtemps l'apanage de ces deux firmes. La prochaine Photokina verra assurément une floraison — tardive — d'appareils de ce type. La tendance est irréversible : bientôt chaque fabricant proposera plusieurs boîtiers de ce type, et la mise au point, ou du moins l'assistance électronique de la mise au point sera aussi répandue que le mode Programme.

## Des programmes spécifiques

Parlons-en de ce mode Programme ! Il en valait tout. A tel point qu'il paraît impossible de proposer actuellement un reflex grand public qui en soit dépourvu. Il est vrai que les nouveaux programmes sont de plus en plus astucieux : vitesse de basculement élevée comme pour le Minolta X-700, programmes interactifs intelligents comme sur le Mamiya ZE-X, tout est fait pour faciliter la tâche, sans pour autant augmenter les risques de boçage. Il est presque certain que les appareils à programme intelligent vont se développer de plus en plus, aux dépens des «vrais» Dual Auto, d'emploi plus complexe, plus détournés pour le grand public. Il est systématiquement de



l'avait choisi naguère pour annoncer l'OM-2, et l'an passé, Pentax y a dévoué le premier reflex commercial à mise au point automatique électronique, le MEF.

La Photokina étant maintenant passée, on peut être étonné du nombre d'importantes nouveautés présentées cette année à la PMA Convention de Las Vegas. Ne parlons même pas du photo-disc, Kodak l'avait déjà dévoué à la presse, même si la PMA avait été retenue pour son lancement

Il n'en restait pas moins deux Nikon et un Contax à découvrir sur le tas. Ce n'est pas rien. D'autant que commencent à se dessiner les nouvelles tendances avec l'apparition de tous les nouveaux boîtiers de 1981 et 1982 (Minolta, Canon, à présent Nikon). Outre la décision de Minolta d'arrêter la fabrication des boîtiers XD-7 et XD-5, plusieurs tendances particulièrement intéressantes et significati-

PHOTO  
Magazine

Avril  
1982

N°29



Suite page 14

constater que Minolta propose une version renouvelée de son XG-1, mais *abandonne* la série XD à double automatisme.

L'une des tendances du futur est représentée par le concept des automatismes interactifs du ZE-X. L'autre sera certainement le développement des «multi-programmes», appareils proposant plusieurs programmes spécifiques à certains utilisations spécialisées (par exemple sport et spectacles), avec point de basculement différent.

La mesure TTL au flash est, elle aussi, en train de devenir une caractéristique obligatoire. Minolta vient de s'y mettre avec le X-700, après Olympus, Contax, Nikon, Pentax. Le clan des réfractaires irréductibles se rétrécit. Les plus notables sont Canon, Mamiya et Leitz. Il apparaît de plus en plus évident qu'il sera bientôt difficile de s'en passer, même sur des appareils reflex compacts de catégorie grand public. Le Nikon FG ouvre dans cette catégorie une brèche intéressante. A l'autre bout de la gamme, le nouveau Contax est enfin doté de la mise en mémoire de l'exposition, de la mesure TTL au flash bien sûr, et d'un obturateur dernier cri à rideaux en titane. Il constitue une alternative intéressante aux boîtiers «pros» classiques de Canon, Nikon, Pentax

## Deux séduisants Nikon

Le FM II ressemble comme un frère au FM. La différence ne réside ni dans le boîtier (le FM II reçoit le même moteur 3,5 i/s que le FM), ni dans le système de mesure de la lumière, semi-automatique, ni même dans l'affichage, par 3 LED. Où ça commence à bouger, c'est dans le verre de visée, enfin interchangeable. Le FM II rejoint sur ce plan le FE, dont on peut du reste aussi attendre quelques changements dans les mois à venir. Les verres de visée interchangeables sont une nécessité vitale pour l'usage professionnel. Or, le FM II est très, très professionnel. Il nous devait ce perfectionnement.

Mais là où tout se passe, c'est dans l'obscurité de la chambre de film. Un nouvel obturateur mécanique Copal à très hautes performances, mécanique, donc fonctionnant sans piles. Comme un Nikon F ou F2 en somme ! Jugez plutôt : lamelles d'obturation en feuilles de titane gaufré, ressorts surpuissants permettant d'atteindre, la vitesse de synchronisation X la plus élevée du moment (et de loin) : 1/2000, et le 1/4000s en vitesse rapide ! Pas moins !

Bien sûr, le mécanisme d'armement et



ou Leitz. On regrette toutefois les lacunes criantes en objectifs de conception moderne dans les longues focales (grande ouverture, mise au point interne, faible encombrement, verres à faible dispersion).

Demière surprise de la PMA, le Nikon FM II. Une tendance à lui tout seul ! face aux monstres ultra-sophistiqués, bornés d'électronique, couverts de boutons, de la dernière génération de boîtiers reflex, il fait figure d'éléphant dans un magasin de porcelaine. Semi-automatique, il comporte un bon vieux obturateur mécanique. Un ours, certes un peu pataud, mais gère aux coups de griffe.

d'amortissement du très grand miroir éclair a été entièrement revu. L'adoption de micro-roulements à billes et de paliers renforcés devrait assurer une fiabilité digne d'un usage professionnel intensif. La douceur extrême du miroir permetta l'emploi à main levée en vitesse lente, ou avec les plus gros séles.

Le posemètre du FM-II est, lui, très conventionnel, mais performant. La cellule au silicium assure la détermination semi-automatique de l'exposition entre II + 1 et II + 18 avec un film de 100 ISO.

Suite page 16

PHOTO  
Magazine

Avril  
1982

N°19



Domage que Nikon n'ait pas cru bon de rajouter le système de mesure TTL de l'éclair du flash du second boîtier présenté à la PMA, le FG. Un boîtier semi-auto, bien pourvu du côté mécanique et permettant l'automatisme TTL avec un bon gros flash torche genre Metz 45 CT 5... Qui dit mieux ? Nul doute aussi que le FE deviendra FE-II, peut être en incorporant dans une version électronique le nouveau Copal, et en se dotant de l'affichage à cristaux liquides du F-3 ainsi que de l'automatisme TTL au flash du FG. Un rêve... mais qui pourrait devenir réalité à la Photokina en octobre. On pourrait aussi voir apparaître un F-3 spécial, à mesure TTL électronique de la distance. En attendant, les possesseurs de F-3 qui sont en même temps porteurs de lunettes seront heureux d'apprendre la présentation d'un viseur spécial conçu pour eux, permettant l'observation de tout le champ d'image.

Le Nikon FG est un adorable petit boîtier grand public, à notre sens particulièrement réussi. En mode programme, sur petit moteur, son flash avec mesure TTL de l'éclair, et un zoom 35 à 70 mm... Idéal pour

automatisme caché ! Le programme est malheureusement assez classique. Il ne sera « arriboué » qu'avec des objectifs d'ouverture modifiée, f/3,5 environ. Bien sûr, ça plaide en faveur du zoom 35 à 70 mm.

La mesure de l'éclair du flash s'effectue grâce à une seconde cellule au Si placée dans la chambre reflex. Un flash compact à « computer TTL », le SB15, à spécialement été conçu pour le nouvel appareil, de même qu'un moteur rapide 3,5 i/s (eh oui !) qui vient compléter très agréablement ce boîtier ultra-compact et très complet, grand frère du petit EM déjà très réussi dans sa catégorie.

### Un Contax modernisé

Contax, rappelons-le, c'est aussi, au-delà de boîtiers très réussis, l'une des gammes d'objectifs les plus performantes et les plus homogènes qui soit, la gamme Zeiss. Même si une lacune risque de freiner l'expansion du nouvel RTS II auprès de certaines catégories de professionnels :

noblesse oblige pour un tel modèle.

L'amortissement du miroir et de l'obturateur est encore meilleur — si cela est possible — que celui du modèle antérieur. Une exceptionnelle douceur. Rappels également une caractéristique alléchant du moteur : un « bouchon » accessoire lui permet d'alimenter en énergie le boîtier. Adieu pannes de piles. Et puis, il y a de toutes façons une visée mécanique (hélas unique), le 1/50s.

Le RTS II a repris à son compte certaines caractéristiques importantes, développées pour les Contax 137 et 139. Notamment la mise en mémoire de l'exposition (en plus du correcteur qui, luxe suprême, est rappelé par LED dans le viseur), et la mesure TTL de l'éclair du flash. Les développements du système de flash TTL modèle TLA sont particulièrement intéressants pour la macro et dans le domaine des torches multiples.

Le viseur demeure excellent en termes de finesse et de luminosité jusque dans les angles. Les verres de visée sont bien évidemment interchangeables. Et le système d'affichage est ultra-moderne. Le diaphragme est indiqué par un afficheur digital à LED rouges. Les vitesses d'obturation entre 4s et 1/2000s, la pose B, la surexposition, le fonctionnement au flash TTL, tout cela est indiqué par des LED performantes.

Il est d'ores et déjà indigne pour un fabricant sérieux d'adopter un système plus conventionnel : celui-ci est le seul à demeurer totalement lisible par faible éclaircissement.

Un très grand bravo, d'autant que la plage de mesure du posemètre descend très bas (IL-1 pour 100 ISO).

Le RTS II Quartz était présenté avec de nouveaux accessoires, notamment un dos dateur et les moteurs

W-3 (3i/s, deux déclencheurs, prise pour commande à distance) et PMD W-6 monté à 5 i/s. Les anciens winders et moteurs PMD demeurent cependant utilisables sur le nouveau boîtier, mais en position « rafales » seulement.

Un merveilleux boîtier, offrant une tenue en main superbe, sensuelle (infaillible ?). Le nouveau cœur d'un des plus beaux systèmes qui soit, malgré ses lacunes.

R.I.



réussit 99,99 % des images sans embêter. Encore un peu de patience, et le zoom 35-70 mm sera en plus auto-focus.

Il n'y a pas que le F-3 à mise au point automatique en préparation chez Nikon dans le domaine en pleine expansion. Ça y est, Nikon se met au mode Programme. Ce implique pas mal de recherches et de développements technologiques. Il faut en effet mettre au point un dispositif de commande automatique du diaphragme, un double

l'absence de longues focales adaptées à la photo de sport.

Le RTS II dérive fort logiquement du RTS. Il en conserve la motorisation à 5i/s, et un obturateur à rideaux, et non à lamelles métalliques (plus fiable avec les hautes cadences moteur atteintes). Les rideaux en toile, ça n'était pourtant pas idéal. Le RTS II rejoint le clan Nikon et Canon en adoptant des rideaux en feuille de titane extrêmement mince. Bien sûr, la vitesse d'obturation la plus rapide est le 1/2000s,

PHOTO  
Magazine

Avril  
1982

N°19

